

- Ce 25 avril est la journée mondiale contre la malaria.
- Dans nombre de pays africains, le paludisme est endémique.
- Au Cameroun, une pharmacienne mène des recherches sur l'Artemisia et conseille de boire ses tisanes.

“Le palu, on vit avec au quotidien”

Témoignage recueilli par Sophie Devillers

La malaria? Elle fait partie de notre quotidien! À 50 ans, le Camerounais Vincent Nomo, établi à Yaoundé, vit avec le paludisme depuis son enfance. Et avec les conditions qui l'entraînent, dans ce pays où la maladie est endémique. “Les égouts n'existent pas ou quand ça existe, c'est bouché. L'eau qui stagne, c'est là que se trouvent les moustiques. Là, il y a deux mois, on a eu une invasion de moustiques à Yaoundé. Vous sortiez deux minutes et vous étiez couverts! On ne peut pas échapper à la malaria, on vit avec!”

Le paludisme ou malaria est dû à un parasite, le Plasmodium, transmis par les moustiques qui en sont porteurs. Chez l'humain, ces parasites se multiplient dans le foie puis s'attaquent aux globules rouges. Le paludisme se manifeste par de la fièvre, des maux de tête et des vomissements. Sans traitement, il peut entraîner rapidement le décès par troubles circulatoires.

Trop cher

Les symptômes du “palu”, Vincent Nomo les connaît bien. “Je fais habituellement de 3 à 4 crises de paludisme par an. Je suis si habitué que je sens les symptômes quand la maladie arrive. À un moment, sur un cycle bien précis, de trois à quatre mois, je commence à sentir de la douleur dans les articulations, de la fatigue, de la fièvre qui monte, je sais que j'ai une crise. C'est à tel point que quand vous arrivez dans les petits centres médicaux, même avant d'avoir les résultats, on vous met sous traitement anti-palu. Parfois, on prend même les médicaments sans aller à l'hôpital.”

Ses premières crises ont eu lieu quand il était petit et il ignore dans quelles circonstances exactes il a attrapé la malaria. “Mon fils, qui a 9 ans, a des crises de palu depuis l'âge de 3-4 ans. On est tous comme ça! Pour les enfants, c'est violent, parfois ils y restent. Ils peuvent faire des convulsions. On est dans un tel état qu'on a l'impression que l'on va mourir dans les minutes qui suivent. Cet état est beaucoup plus difficile à vivre pour les enfants que pour les adultes.”

Les Camerounais ne prennent pas de traitements

préventifs. “C'est vrai que pour nous, l'idée, c'est que dans tous les cas, on a le palu en nous, et que de toute façon, on va choper la maladie à un moment ou un autre, et là, on se soigne! Les Européens qui arrivent sont obsédés par les moustiques. Nous, on ne les remarque même pas... La politique sanitaire au Cameroun, en ce moment, privilégie non les soins mêmes mais de dormir sous moustiquaire imprégnée. Il faudrait plutôt éradiquer les moustiques. Nos autorités devraient plutôt se battre contre les eaux stagnantes.”

Au Cameroun, la plupart des centres de santé sont privés, mais il en existe aussi de petits dans les quartiers, dépendant de l'État. “Il y a un suivi, une disponibilité des médicaments, mais parfois les gens n'ont pas l'argent pour les acheter.” La malaria et celle de son fils lui coûtent ainsi environ un salaire mensuel par an.

Faux médicaments, vendus dans la rue

L'autre problème, c'est la fiabilité de ces médicaments. “On peut les acheter dans la rue! On les vend au bord des routes, aux carrefours! Ce n'est pas le circuit officiel, sous le contrôle des autorités sanitaires. On peut acheter juste une plaquette, ou moins! On la coupe avec des ciseaux! Mais il y a beaucoup de faux. Ça, c'est à la ville. Dans les villages, il y a des gens qui circulent impunément avec des motos, avec des médicaments qu'ils vendent.

Et ces médicaments sont, pour la plupart, faux. Par ailleurs, dans le village de ma mère, à 80 km de Yaoundé, le premier centre de santé se trouve à 10 km. Le transport en moto coûte déjà plus cher que le médicament qu'elle prendra.”

Depuis un an, Vincent Nomo s'est mis à la controverse tisane d'Artemisia, cette plante utilisée contre la malaria par la pharmacopée traditionnelle chinoise et défendue par des médecins locaux et des ONG, mais pour laquelle manquent des preuves d'efficacité, selon nombre de médecins occidentaux. C'est lors d'une crise de malaria, qu'un des proches de la pharmacienne Rosine Chougou

(voir ci-contre), qui mène des recherches sur l'Artemisia, lui conseille de boire la tisane. “Je l'ai utilisée, avec beaucoup de doutes comme tout le monde, avec toute la culture occidentale liée aux médicaments que l'on a reçue. La tisane fait partie de notre culture, mais on a perdu cela. J'étais sortie de l'hôpital avec la typhoïde et le palu, on m'avait mis sous relais, des médicaments en comprimés à prendre après la perfusion pour que les symptômes disparaissent complètement. Vu mes occupations, je n'ai pas pris le relais, ni pour la typhoïde, ni pour le palu. Mais j'ai pris la tisane sur le mois qui suivait. Un mois après, j'ai fait une rechute. À l'hôpital, on m'a diagnostiqué de la typhoïde mais pas du palu. J'étais guéri du palu! C'était il y a un an.” Depuis, Vincent Nomo boit de l'Artemisia de manière préventive – “je veux être mon propre cobaye!” – et assure qu'il n'a plus connu de crise de malaria depuis avril 2018, alors qu'il “ne prend pas la moindre précaution contre les moustiques”. Son fils en boit depuis six mois et n'a pas eu de crise.

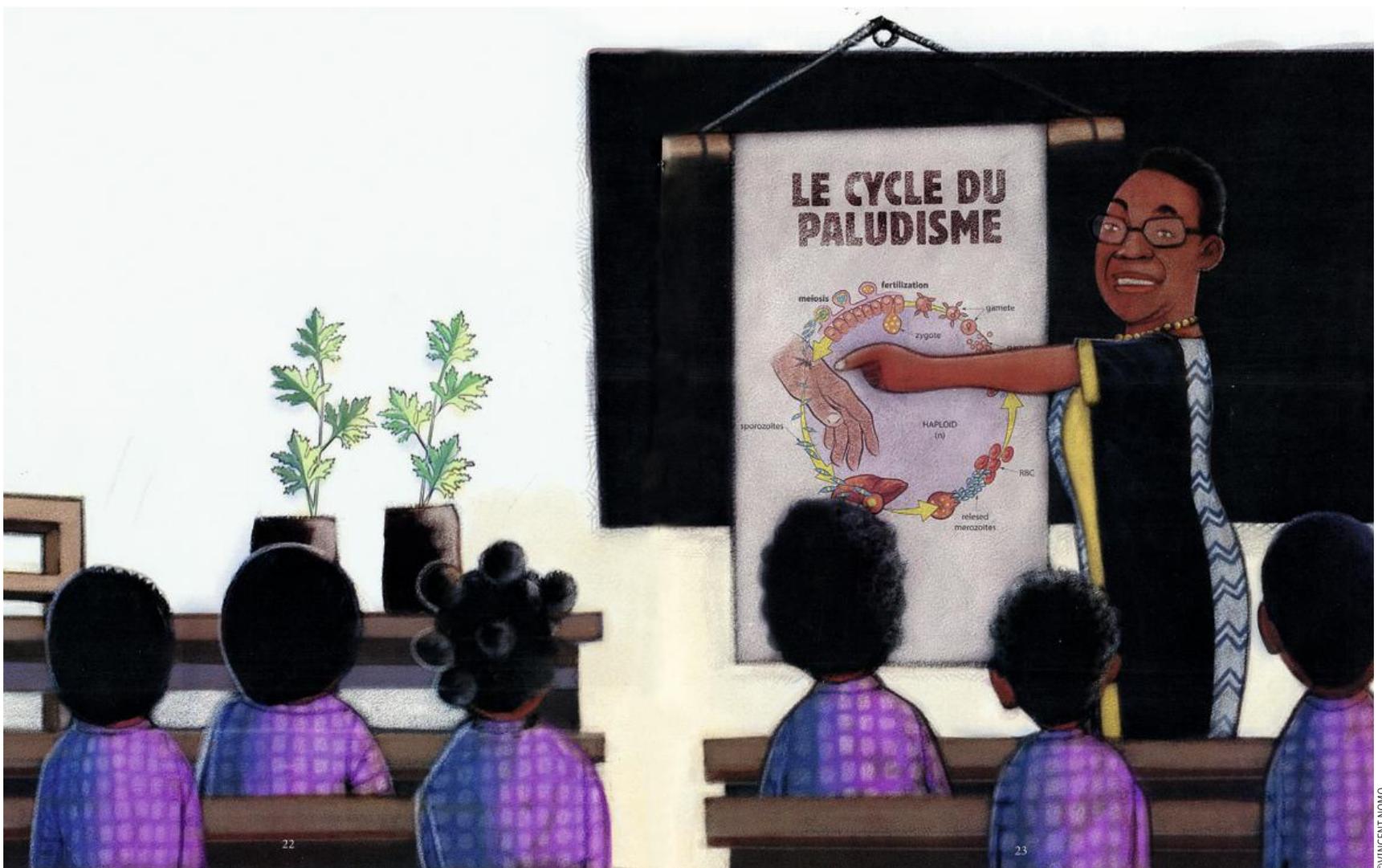
Illustrateur, Vincent Nomo a décidé de dessiner un livre pour enfants, avec l'aide du D^r Chougou, pour promouvoir l'usage de la tisane et la culture de la plante en Afrique. “J'ai examiné les arguments pour et contre la tisane, et j'ai pris une décision. J'ai une responsabilité. Vis-à-vis de ma mère, d'abord: quand elle est malade, c'est moi qui lui envoie de l'argent pour qu'elle se soigne. Au lieu de laisser ma mère entre les mains des faux médicaments venant entre autres d'Inde, je préfère que ce soit une tisane. En outre, autour de moi, plein de gens n'ont pas les moyens de payer les traitements par médicaments. Enfin, le palu a aussi une influence sur l'absentéisme scolaire. La plupart du temps, quand les enfants ne sont pas à l'école, c'est à cause d'une crise...” L'auteur est à présent à la recherche de fonds pour soutenir la distribution gratuite de son livre dans les écoles.

→ Infos : vincentnomo@gmail.com



Vincent Nomo

Illustrateur camerounais.



Une illustration issue du livre de Vincent Nomo, "Yanou a le palu".

Pourquoi la tisane d'Artemisia est aussi indiquée pour les enfants

Entretien Laurence Dardenne

Rosine Désirée Nkuitchouchou-Chougouo Kengne est docteure en pharmacie, enseignante et chercheur à l'Université des Montagnes, à Bangangté au Cameroun. L'axe prioritaire des recherches de son équipe est la lutte contre le paludisme avec le développement des phytomédicaments à base d'*Artemisia annua*.

Comment procédez-vous pour développer ces phytomédicaments ?

Des études préalables ont été faites : des études de toxicité, des tests d'activité pharmacologique (études in vitro de l'activité antipaludique de la plante sur les parasites, études in vivo chez les rats, essais thérapeutiques et cliniques sur les patients...), des études chimiques pour déterminer la composition, doser les traceurs... Des études de formulations galéniques ont aussi été faites et d'autres sont en cours afin de rendre disponibles des formes acceptables, de bonne compliance et d'efficacité meilleure pour les patients de tout âge. À ce jour, nous avons déjà mis au point, en plus de la forme traditionnelle qui est l'infusion, la forme suppositoire, la forme gélule, la forme granulé et sont en cours la forme gel muco-adhésif et les microparticules.

Entre autres activités, vous faites également de la santé communautaire ?

C'est exact, auprès des écoles primaires et des paysans, par le canal de notre association dénommée APESE (Association pour la promotion et l'éducation de la jeunesse, des droits des enfants, la santé communautaire et la protection de l'environnement). Nos jardins ou potagers scolaires avec la culture de plantes d'*Artemisia* existent depuis 2009.

Est-il indiqué de donner de la tisane d'Artemisia aux enfants ? À titre préventif et/ou curatif ?

La tisane d'*Artemisia* à action inhibitrice et destructive empêche la transmission du paludisme qui se fait généralement par ingestion des gamétocytes (cellules germinales) par l'anophèle femelle.

La tisane est indiquée pour tout patient et peut se prendre à titre préventif. Les personnes qui la prennent contractent très peu le paludisme, et même lorsque cela arrive il est simple et facile à traiter, les travaux d'Ongwang l'ont démontré et beaucoup de témoignages des populations rapportent qu'en prenant la tisane 2 fois par semaine ou 7 jours successifs le mois, ne font presque pas de paludisme. La tisane se donne aussi à titre curatif sur 7 jours d'affilée à la dose de 5/L chez les adultes avec des réponses cliniques et

parasitologiques largement au-dessus de la réponse recommandée par l'OMS qui est de 80%. La tisane est donc indiquée pour les enfants qui sont la première cible de cette pandémie fatale.

Est-on sûr qu'il n'existe aucun risque ?

Le risque qui peut survenir, c'est la confusion de la plante lors de sa culture, la récolte et le séchage, l'incorporation des corps étrangers... en cas de non-respect de bonne pratique de fabrication.

Quant aux risques liés à la toxicité, il n'y a pas de doute à avoir, des travaux préalables de toxicité aiguë et subaiguë, ont démontré la quasi-inexistence de toxicité rénale, hépatique ou neurologique liée à la prise de cette tisane aux doses recommandées.

Au contraire, il existe un bénéfice à l'utilisation de cette plante qui est la propriété hépato-protectrice mais aussi hépato-curatrice.

Y a-t-il des preuves scientifiques de l'efficacité ?

De nombreuses preuves scientifiques existent, en passant par les travaux réalisés par Elishabeth Shu en 2006, ceux de Merlin Willcox en 2009, mes propres travaux publiés en 2012 après avoir fait l'objet des conférences au MIM

2009 au Kenya, ceux de Pamela Weathers en 2015..., la liste n'est pas exhaustive. L'idéal serait d'organiser des essais cliniques multicentriques et internationaux avec des investigateurs principaux autres que ceux qui ont fait des publications, de manière à éviter les conflits d'intérêts pour avoir la véracité des résultats présentés dans les articles scientifiques. Je pense qu'il est du ressort de l'OMS de financer pareils essais avec l'implication des experts. Car le paludisme est une maladie, grave, aiguë qui s'aggrave facilement et tue au moins deux enfants par seconde. Cette alternative pour faire reculer le paludisme mérite une attention particulière.

Si possible, vaut-il mieux associer la tisane au traitement classique ?

En réalité, la tisane est en elle-même une combinaison thérapeutique (polythérapie) de par la présence dans la plante de plusieurs composés chimiques qui agissent en synergie et boostent ainsi l'activité antipaludique. Donc, en cas de paludisme simple, on n'a pas besoin d'associer un autre traitement à la tisane d'*Artemisia*; il suffira de respecter les conditions de préparation, la posologie et la durée de traitement pour se remettre de la maladie. Par contre, en cas de paludisme grave, on doit avoir recours au traitement classique en perfusion et le relais peut se faire par la tisane d'*Artemisia* en attendant que soient développées des formes galéniques.



Dr Rosine Chougouo
Docteure en pharmacie, enseignante et chercheur